



LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot

Notre passion

« C'est maintenant le temps vraiment favorable, c'est maintenant le jour du salut » (2 Cor 6/2). Voilà ce que saint Paul nous dit par l'Église au premier dimanche de carême. Il est vrai que nous en sommes persuadés intellectuellement, parce que nous avons la foi. Nous savons que la pénitence est nécessaire pour réparer nos péchés et le temps du carême est le moment propice à cette fin. Il n'en reste pas moins que nous avons du mal à l'accepter, que nos pénitences soient volontaires ou non.

Quelle est notre passion, si nous osons comparer nos souffrances à celles de notre divin Maître ? Il y a tout d'abord le support de soi-même, à savoir toutes nos peines physiques, morales et aussi spirituelles. Les souffrances physiques provoquées par la maladie, les accidents, la vieillesse sont parfois lourdes à porter, mais qui ne s'est pas découragé devant les peines morales et spirituelles ? Abandon de l'être aimé, sécheresse de la vie spirituelle, fautes graves répétées, pour ne prendre que quelques exemples. N'y a-t-il pas également les épreuves familiales ? Décès d'un être cher, disputes allant jusqu'à la séparation du foyer, enfants ingrats abandonnant l'éducation reçue.

Ne devons-nous pas ajouter une souffrance particulière qui nous touche en tant que fils de l'Église, celle de l'incompréhension devant les actes de son Vicaire ? Celui qui devrait nous guider vers notre seigneur et roi Jésus-Christ semble au contraire nous en éloigner. Comment peut-il affirmer ceci : « Je demande pour vous tous la bénédiction de Dieu – Dieu le Père de nous tous, Père de toutes les confessions – et je l'invoque en particulier pour ceux qui ont perdu la vie en faisant leur service et pour leurs proches » (François, discours aux membres de la Croix Rouge italienne, le 27 janvier 2018) ?

Dire que Dieu est le Père de toutes les confessions, c'est laisser entendre qu'elles se valent toutes, que Dieu ne voit aucune différence entre un catholique, un protestant, un orthodoxe. On comprend mieux comment une statue de Luther a pu trôner au Vatican. Quel scandale ! Quelle folie cet œcuménisme qui maintient les âmes dans l'erreur et sur le chemin de la damnation !

Quelle est notre réaction devant toutes ces souffrances ? N'est-ce pas souvent le découragement,

la critique stérile, voire la révolte, l'abandon de nos résolutions ? Pourquoi ? Parce que nous perdons facilement de vue notre modèle, Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pour cela que chaque année, au temps du carême et plus particulièrement durant la Semaine Sainte, l'Église nous remet devant les yeux la Passion de Jésus, point culminant de l'œuvre qu'il vient réaliser ici-bas. Pour lui, c'est l'heure où il consomme le sacrifice qui doit donner une gloire infinie à son Père, racheter l'humanité, et rouvrir aux hommes les sources de la vie éternelle.

Alors, pourquoi manquerions-nous de confiance quand le Christ Jésus, Fils du Père, devenu propitiation pour nos iniquités, a tout expié et tout soldé ? Pourquoi ne nous approcherions-nous pas de ce pontife qui, semblable à nous en toutes choses, excepté le péché, a voulu boire au calice de toutes nos souffrances, pour trouver, dans l'expérience de la douleur, le pouvoir de compatir plus profondément à nos misères ?

Abbé Émeric BAUDOT

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Émeric Baudot

PAGE 2 - L'archiconfrérie

Marie Reine du Clergé (deuxième partie)

par Vincent Ossadzow

PAGE 4 - Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tes « Droits » ne sont qu'illusions...

par Michel Fromentoux

PAGE 6 - Le temps de la Passion

par M. l'abbé Gabrielle Billecocq

PAGE 7 - Sonnez les matines !

par M. l'abbé Gabrielle Billecocq

PAGE 9 - Le cristal de Dieu

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 11 - Recensions

par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 12 - Activités de la paroisse

L'archiconfrérie Marie Reine du Clergé (deuxième partie)

La dévotion à Marie Reine du Clergé à Saint-Nicolas

Par Vincent Ossadzow

Siège de l'archiconfrérie jusqu'en 1938, la paroisse en tient le secrétariat, établi au presbytère du boulevard Saint-Germain. Chaque samedi, la messe de l'archiconfrérie est célébrée dans la chapelle de la Sainte-Vierge, à l'autel de Marie Reine du Clergé ; après la messe est récitée une prière indulgenciée, composée en son temps par l'abbé Bourdoise :

« Seigneur, qui nous avez instruits, dans la personne de vos disciples, à ressentir les besoins de votre Église et à vous demander des ouvriers pour elle, nous vous supplions très humblement de jeter les yeux de votre miséricorde sur cette multitude innombrable d'hommes qui ne vous glorifient pas comme ils le doivent. Donnez-leur des pasteurs et des prêtres si saints, si capables, si zélés, qu'ils soient dignes d'enseigner à vos fidèles les véritables voies, de vous servir, afin que tous ensemble, nous vous puissions louer dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il. »

À la gloire de Dieu, l'honneur de l'Église et au salut des âmes !

Le premier dimanche du mois, une instruction spéciale est donnée aux membres de la confrérie après les vêpres. S'ensuit une procession, où est portée la statue de Marie Reine du Clergé au chant des litanies de la Sainte Vierge, avec station à la chapelle de l'archiconfrérie. Après le salut du Saint-Sacrement, pendant lequel est chantée l'antienne



Marie Reine du clergé (statue placée à l'entrée du chœur côté évangile de Saint-Nicolas)

Sancta Maria, succurre miseris, et qui se termine par le *De profundis* pour les prêtres et leurs bienfaiteurs défunts, on récite la prière de l'abbé Bourdoise en faveur des vocations sacerdotales.

Les fêtes patronales

Trois pèlerinages annuels rythment l'activité des petits clercs de Marie Reine du Clergé : le premier, à l'occasion du 21 novembre, fête de la Présentation de la très Sainte Vierge, dans l'un des sanctuaires de Paris (Montmartre, la rue du Bac) ; le deuxième, le 2 février, fête de la Présentation de Notre-

Seigneur et de la Purification de la Sainte-Vierge, à Saint-Nicolas du Chardonnet, siège de l'archiconfrérie ; le troisième, le 2 juillet, fête de la Visitation de la Sainte Vierge. Par ailleurs est organisé chaque année un concours liturgique avec épreuves pratiques et théoriques, entre les groupes d'enfants de chœur des paroisses affiliées ; les résultats sont proclamés en février, et la paroisse classée première reçoit, pour un an, la garde de la bannière des enfants de chœur parisiens portée dans les différents pèlerinages. Dans ce concours parisien, les enfants de chœur de Saint-Nicolas passent tranquillement, dans l'Entre-deux-guerres, de la 3^e à la 14^e place.

Ces fêtes sont particulièrement marquées à Saint-Nicolas du Chardonnet, ainsi que celle du 6 décembre lors de la Saint-Nicolas. Les jeudi ou dimanche proches de ces deux dates sont l'occasion de solennités rehaussées dans la paroisse qui accueille alors facilement 300 à 400 enfants de chœur avec, l'après-midi, sermon sur la sainteté des fonctions liturgiques, procession et station à la chapelle absidale de Marie Reine du clergé, puis salut du Saint-Sacrement. L'archevêque de Paris ou, en son absence, l'un de ses évêques auxiliaires, préside habituellement la cérémonie, au cours de laquelle le curé ou un religieux prêche sur l'œuvre des vocations.

Le 5 février 1920, l'église accueille ainsi les enfants de chœur des paroisses de Paris et de sa banlieue,

en soutanelle rouge ou bleue¹ et répartis dans toute la nef. Lors de la procession, quatre d'entre eux portent la statue de Notre-Dame du clergé, tandis que la maîtrise paroissiale interprète des motets sous la direction de William Gousseau, maître de chapelle. Le 2 décembre de la même année, ce sont 250 enfants de chœur parisiens qui, dans le cadre de l'archiconfrérie, sont en pèlerinage au Sacré-Cœur de Montmartre.

Le 31 janvier 1924, plus de 400 petits clercs, tous en soutanelle, remplissent à nouveau l'église Saint-Nicolas du Chardonnet pour leur pèlerinage annuel, présidé par Mgr Roland-Gosselin, auxiliaire de l'archevêque de Paris ; à cette occasion sont proclamés les résultats du concours liturgique inter-paroissial : Saint-Nicolas arrive 3^e sur les 16 paroisses concurrentes, derrière Bourg-la-Reine et Le Kremlin-Bicêtre.

À ces deux cérémonies parisiennes s'ajoute un pèlerinage annuel à Notre-Dame de Montmélian².

Une protection dans les périls

Les misères de la Première Guerre mondiale viennent apporter du renfort à la milice de l'archiconfrérie. Le 29 juin 1915, le cardinal Amette préside à Saint-Nicolas du Chardonnet le pèlerinage de



Les enfants de chœur de Marie Reine du clergé en 1927

plus de 80 prêtres-soldats enrôlés pour le front³, groupés autour de la statue de Marie Reine du Clergé trônant au milieu du chœur de l'église⁴. Dans les heures sombres de la guerre qui s'installe dans la durée, le prélat prend l'occasion de la royauté apostolique de la Sainte-Vierge, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul, pour évoquer le devoir de l'apostolat qui incombe au prêtre, même enrôlé pour le front.

Lors de la traditionnelle procession à l'autel de Marie Reine du Clergé, plus de 60 prêtres présents ce jour-là et non encore associés, se font inscrire au registre de la confrérie paroissiale. Le chroniqueur de *La semaine religieuse* de Paris relate ce pèlerinage qui sort de l'ordinaire :

« Il me semble qu'il devait y avoir grande joie au ciel et qu'à travers les obscurités énigmatiques du présent nous marchions vers les clartés de l'avenir... Nonobstant l'uniforme militaire, qui eût donné le change à des profanes, n'était-ce pas comme l'avant-garde de toute une légion de prêtres, sanctifiés par le sacrifice, qui défilaient sous le sourire bienveillant de la Reine et Mère, la Vierge immaculée ? Avec quelle générosité ils acceptaient de sa main le calice de douleur qu'elle leur présentait en vue de les rendre plus dignes de Jésus-Hostie et d'en faire, à son exemple, des sauveurs.

Et pendant qu'au pied de l'autel de Marie, par la voix de M. Le Curé

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

¹ À Saint-Nicolas du Chardonnet, ainsi que dans d'autres paroisses, les enfants de chœur admis dans l'archiconfrérie portent alors la soutanelle bleue.

² Chapelle située à Saint-Witz (Val-d'Oise), contenant des reliques de saint Vit (martyr romain du IV^e siècle) ; saint Louis s'y rendait souvent en pèlerinage.

³ Conséquence directe de la loi de 1905 séparant les Églises et l'État, aucune exemption n'est plus accordée aux ecclésiastiques soumis à la conscription ; comme tous les citoyens français, les prêtres sont enrôlés au front comme simples soldats, pas même en tant qu'aumôniers ; certains parviennent à servir comme infirmiers, poste davantage adapté à leur ministère.

⁴ Précédemment, en septembre 1910, l'abbé Lenert avait organisé un pèlerinage de prêtres fêtant leur jubilé sacerdotal d'argent auprès de la statue de Marie Reine du Clergé.

de Saint-Nicolas, s'accomplissait la cérémonie de consécration, l'ange du sacerdoce, saint Michel, l'épée au repos, le regard fixé sur Jésus et sur Marie, ne demandait-il pas à Dieu de susciter, parmi les prêtres agenouillés, des saints de la marque du Bienheureux Jean-Marie Vianney, résolu à baser sur la prière inlassable et la pénitence volontaire leur zèle renouvelé et tout apostolique ? »

À la fin de la guerre, les puissants bombardements prussiens menacent à nouveau la capitale. Groupés autour de l'abbé Lenert,

les paroissiens de Saint-Nicolas font vœu de réciter l'invocation à Marie Reine du Clergé chaque jour, à l'issue de la messe de 8h00, si le territoire paroissial est préservé. Huit mois plus tard, lors de la proclamation de l'armistice, une plaque commémorant la protection mariale est apposée dans le déambulatoire, côté Évangile.

La Sainte Vierge et Saint-Nicolas du Chardonnet

La dévotion mariale mise en exergue par l'archiconfrérie Marie Reine du Clergé permet de souligner le lien étroit entre la paroisse

et la Mère de Dieu. La consécration de la première église Saint-Nicolas, en 1425, a lieu un 13 mai, jour mis en valeur, ultérieurement, par les apparitions de Fatima. La consécration finale de la deuxième église, en 1937, se passe un 2 juillet, solennité de la Visitation de Notre-Dame. Le chanoine Lenert, pour sa part, décède un 25 mars en 1939, fête de l'Annonciation. On voit ainsi le doigt de Dieu souhaitant mettre à la fois en valeur et en intime union la geste de Saint-Nicolas avec celle de la Sainte Vierge, celle-ci bénissant celle-là, celle-là se mettant sous la protection de celle-ci. ●

Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tes « Droits » ne sont qu'illusions...

Par Michel Fromentoux

Toute ma vie j'ai été séduit et ému par la liturgie du mercredi des Cendres, et j'y vois toujours la meilleure et la plus cinglante réponse à l'effrontée Déclaration des Droits de l'Homme sur laquelle se fonde, depuis 1789, une « philosophie » inventée à seule fin de continuer le péché d'Adam en acclimatant l'idée que les individus, gonflés de leurs droits, peuvent à leur guise recréer le monde à leur image et à leur ressemblance. Nourris presque exclusivement de cette orgueilleuse « philosophie » dont les hommes politiques, les médias et, hélas, même les évêques, leur chantent sur tous les tons qu'elle est la religion nouvelle, voilà que nos contemporains s'entendent dire, le jour où s'ouvre le Carême : « Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem revertéris (Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière) ».

Belle méditation, qui mène l'homme à remettre en cause sa démentielle autosuffisance ! D'après les Droits de l'Homme, chacun a une destinée strictement personnelle, la société n'est plus qu'une juxtaposition d'individus et le droit se rapporte uniquement à ceux-ci, sans référence au bien commun. N'ayant plus sa source dans la conformité avec la loi naturelle, le droit ne l'a plus que dans l'Homme lui-même et les droits sont subjectifs. L'individu autosuffisant est l'*alpha* et l'*omega* de toute réflexion politique, il est la source et le fondement de tout droit. Cet Homme de la démesure

est l'homme abstrait des Lumières, affranchi de tout ce qui le caractérise, hors de toute appartenance à une communauté familiale, territoriale, professionnelle, nationale, comme si la société pouvait n'être qu'un conglomérat d'individus, tous interchangeables ! L'absurdité de cette construction philosophique, purement rationaliste, n'a pas échappé au professeur Michel Villey : « Le droit est un rapport entre des hommes, multilatéral. Comment pourrait-on inférer une relation couvrant plusieurs termes d'un terme unique : l'homme ? »¹

L'homme et la société

Cette théorie, la plus anti-politique et la plus anti-sociale qui

soit, ne cesse de miner la société : elle nie l'enseignement d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin qui est à la base de toute société digne de ce nom, à savoir que l'homme, « animal social », n'a pas de besoin plus pressant que de vivre en société, d'être membre d'un corps politique pour y recevoir proportionnellement à sa place, à sa fonction, ce qui est juste, ce qui est son droit. C'est ce que disaient les rois de France, prêtant serment le jour de leur sacre devant l'Évangile et s'engageant à

¹ Michel Villey, *Le droit et les droits de l'homme*, PUF, 1963

« rendre bonne justice à chacun selon ses droits ». Dans l'ancienne France, chaque Français jouissait de libertés, donc de droits, en tant que membre de telle communauté dans laquelle son bien propre s'ordonnait au bien général selon toute une hiérarchie de droits et de devoirs (familiaux, paroissiaux, communautaires, professionnels, provinciaux, nationaux) que couronnait le roi, incarnant le bien commun et reliant par les vertus de son sacre le temporel au surnaturel.

Le Décalogue rejeté

Rien n'est plus vain, ni plus impie, - n'en déplaît aux évêques conciliaires ! - que de vouloir « enraciner » les droits dans des abstractions. Les Droits de l'Homme ont vite débouché sur l'habitude de poser tout problème social en termes de droits, donc en termes abstraits et conflictuels, ce qui a engendré des luttes stériles et suicidaires entre classes, clans, partis et *lobbies*. La communauté politique tend aujourd'hui à n'être que le résultat d'un contrat que l'individu n'accepte qu'en tant que la société lui assure la sauvegarde de ses intérêts individuels ou communautaires et qu'elle lui permet la survie de son égoïsme. Il est clair qu'une telle idéologie rend un pays ingouvernable et interdira toujours de résoudre, entre autres, les difficultés dues à l'invasion migratoire.

La Déclaration place au premier rang des droits la Liberté posée comme un absolu. C'est nier que la liberté ne vaut ici-bas que par l'usage que l'on en fait, et que, donc, seule la formation de l'intelligence et de la volonté permet à l'homme d'user dignement de sa liberté. Sinon, il n'y a que licence et mise sur le même plan de toutes

les opinions (« mêmes religieuses », précise l'article 10 des Droits de l'Homme, comme si la religion était une opinion !)

Dieu n'est donc plus qu'une option facultative ; le Décalogue dont Dieu lui-même est l'auteur et qui,



Calvaire (Grande Chartreuse)

jusqu'alors, avait été pour tous l'authentique fondement et la véritable charte des droits et des devoirs de l'homme en société, fut, en 1789, rejeté au profit d'un texte supposé mieux écrit et ne parlant que des droits !

Tout est grâce

Fondée sur une vision optimiste de l'homme « naturellement

bon », la philosophie dont découlent les modernes Droits de l'Homme, oublie que, dès le péché d'Adam, l'homme fut dégradé de sa perfection originelle et que, dès lors, la seule affirmation de ses droits, abstraits et absolus, le conduit inmanquablement à en abuser. Or, les droits n'appartiennent pas à l'homme, mais au Créateur ; ce qui nous vient de Lui doit être reçu dans un esprit de reconnaissance, comme des grâces, en vue de notre vie dans l'au-delà.

Nous aimons entendre nos prêtres et nos évêques nous exhorter, non à réclamer, avec tout le monde, nos droits sur tout, mais à rendre grâce pour toutes choses. Sinon, l'homme s'écarte du chemin des Béatitudes, du renoncement à soi-même, et perd même l'habitude de dire merci, comme le rappelait très justement notre curé, M. l'abbé Émeric Baudot, dans le *Chardonnet* de janvier. Quel malheur d'avoir oublié que la volonté de Dieu sur la terre comme au Ciel s'accomplit par la recherche du royaume de Dieu et de sa justice ! Le « reste » - ce à quoi nous croyons avoir droit - nous est donné « par surcroît », et ne peut qu'être reçu comme une grâce.

Au lieu de cela, la revendication des droits amène l'homme à prétendre que tout lui serait dû, et à se révolter quand il n'obtient pas ce qu'il veut. C'est pourquoi il y a tant d'aigris dans la société d'aujourd'hui, tant de névrosés, de dépressifs, de révoltés qui se prennent pour des « laissés pour compte » et qui trouvent cette attitude plus facile que de s'interroger sur la véritable valeur de ce qu'ils croient être leurs droits ! Pensons toujours à

Job qui avait tout reçu, puis tout perdu et qui, étendu sur son tas de fumier, louait encore Dieu. Aurait-il, aujourd'hui, craché sur la société en invoquant les Droits de l'Homme ? En fin de compte, pour donner un sens à la vie, même dans l'épreuve, penser que tout est grâce est autrement plus efficace que revendiquer ses droits...

Une divinité concurrente

Les Droits de l'Homme ont osé ériger une divinité concurrente face à Dieu : celle d'un droit nouveau. Alors que Louis XIV, réputé le plus opulent de nos rois, s'agenouillait devant Dieu et Lui rendait compte de ses actes, les insolents porte-parole des Droits de l'Homme se permettent de dire, comme l'un d'eux, Jean Jaurès (1859-1914), dans un

discours devant les députés de 1895 : « Si l'idée même de Dieu se dressait devant les multitudes sous une forme palpable, le premier devoir de l'homme serait de refuser l'obéissance et de le considérer comme l'égal avec qui l'on discute, non comme le maître que l'on subit. » Vincent Peillon, ancien ministre, socialiste, de l'Éducation, qui rêve de remplacer le catholicisme par une religion révolutionnaire, continue aujourd'hui ce même délire...

Pour qui se prennent-ils, ces droit-de-l'hommes, pour parler avec une telle insolence de Dieu le Créateur ? Il n'est plus temps d'hésiter à leur rappeler qu'ils ne sont que quelques grains de poussière que Dieu pourrait balayer d'un souffle de vent, s'il le voulait... ●

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

Le temps de la Passion

À la fin du mois, par le dimanche de la Passion, l'Église nous fait entrer dans le temps de la Passion. Il est appelé ainsi parce que le fidèle ne s'occupe plus que de la passion de Notre-Seigneur.

La liturgie prend déjà une allure de mort, si l'on peut dire. En effet, comme pour la messe de *Requiem*, le psaume des prières au bas de l'autel (*Judica me*) est supprimé et il n'y a plus de *Gloria* à l'*introït*. Pour mieux accentuer cette tristesse, des voiles violets viennent recouvrir les croix et les statues des saints ; les croix parce qu'avant de mourir, Jésus cessa de se montrer au peuple ; les saints parce que les serviteurs s'effacent lorsque le maître disparaît.

Les textes liturgiques nous offrent plusieurs grandes leçons.

La première est la réalité du combat. Les textes des évangiles nous manifestent comment Notre-Seigneur est en butte aux pharisiens. C'est le combat de la lumière contre les ténèbres qui s'accroît, de la vérité contre l'erreur, de la vie contre la mort. Le disciple n'étant pas au-dessus du maître, il devient clair que pour le chrétien, il est impossible de vivre décemment dans le monde sans ce combat contre le monde pour lequel Notre-Seigneur n'a pas prié.

Le deuxième enseignement sur lequel l'Église veut nous faire réfléchir est que la victoire de ce combat est obtenue par la croix, c'est-à-dire par l'immolation de Jésus. Seul le sacrifice est rédempteur. Alors nous chantons à vêpres l'hymne *Vexilla regis*, qui loue la croix. La préface de la messe nous

fait dire que Dieu a régné par le bois. Et le Vendredi Saint, le prêtre chante trois fois l'*ecce lignum* : voici le bois de la croix auquel le salut du monde fut suspendu.

Relevons enfin un troisième enseignement. Si Notre-Seigneur s'est substitué à nous pour satisfaire la justice divine, il exige désormais notre effort personnel, notre renoncement, notre sacrifice. Lesquels n'ont de valeur que par sa passion. C'est pourquoi, la méditation de la Passion, si nécessaire à notre progrès spirituel ne peut et ne doit qu'aboutir à une recrudescence de sacrifices de notre part, de sorte que nous vivions pleinement la passion du Christ et qu'ainsi puisse être opérée en notre âme l'œuvre du salut.

Abbé Gabriel Billecocq

Sonnez les matines !

Par l'abbé Gabriel Billecocq

Chaque année, lors de la semaine sainte, parmi les nombreux offices proposés à la piété des fidèles, il en est un qui revient trois jours consécutifs : il s'agit de l'office des ténèbres.

Deux offices en un

En réalité, l'office des ténèbres est composé de deux offices du bréviaire : les matines, suivies des laudes. Les matines correspondent à la prière de la nuit, ce que l'on appelait autrefois la vigile. L'office est composé de trois parties identiques que l'on appelle nocturnes. Chaque nocturne commence par le chant de trois psaumes avec leur antienne. Il y a ensuite trois lectures suivies chacune d'un répons chanté qui est comme une méditation de l'âme.

Les laudes correspondent à la prière chantée à l'aurore, et sont une louange à Dieu. Elles sont composées de cinq psaumes suivis du chant solennel du *Benedictus*, cantique tiré du Nouveau Testament.

Particularités de la Semaine Sainte

Pour les trois jours saints, ces offices sont extrêmement dépouillés et revêtent un caractère de deuil, de tristesse et de douleur. Pas d'invitatoire, pas d'hymne non plus. Le *Gloria Patri* de la fin de chaque psaume est supprimé. En revanche, on peut entendre le chant poignant des Lamentations de Jérémie. Là le prophète pleure la ruine et la destruction de Jérusalem et de son temple, ainsi que les péchés commis contre Dieu.

Ces leçons sont suivies de répons grégoriens qui ont gardé la pureté d'une mélodie vénérable. Et pour conclure, le *Christus factus est*, sobre et triste les deux premiers jours, et triomphant le troisième, donne à l'office toute sa solennité.

Pendant ces longs offices, l'autel est dépouillé. On trouve cependant dans le chœur ce grand chandelier à 15 cierges. Après chaque psaume, le servant en éteint un. Neuf psaumes pour les matines et cinq psaumes pour les laudes, le compte est vite fait : à la fin de l'office, il reste un cierge allumé. Ce cierge représente le Christ, lumière du monde, venu en ce monde pour éclairer les



Piéta (Notre-Dame du Puy)

ténèbres. Quand le cantique *Benedictus* est achevé, le cierge est caché un instant derrière l'autel. À ce moment, les clercs frappent sur leurs bancs ou leurs livres, faisant un peu de bruit pour manifester la perturbation de la nature à la mort du Sauveur. Puis le cierge réapparaît, signe de la résurrection du Sauveur, nouvelle lumière pour l'humanité.

Jedi saint

L'office commence par l'antienne tirée du psaume 68 : *Zelus domus tuae commedit me*. Le zèle de votre maison m'a dévoré. C'est là le condensé de la passion de Notre-Seigneur. La maison du Seigneur, c'est certes le temple de Jérusalem où résidait la gloire divine. Mais c'est aussi notre âme souillée par le péché.

À la fin du premier nocturne, les répons chantés sont l'expression de la détresse du Christ. Tout d'abord, l'Église reprend la prière de Jésus à son Père : « Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ». Le deuxième répons accentue cette angoisse mortelle en reprenant d'autres paroles du jardin des oliviers : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; vous fuirez, et moi j'irai me faire immoler pour vous ». Enfin, le troisième répons reprend la célèbre prophétie d'Isaïe qui décrivait déjà le Christ dans sa passion : « Nous l'avons vu complètement défiguré... »

Les répons du deuxième nocturne sont concentrés autour de la personne de Judas. Ils traduisent deux sentiments dans l'âme du Christ. La tristesse de ce que le disciple reste sourd aux appels de la miséricorde divine, mais aussi l'horreur du châtement encouru : il eût mieux valu pour lui de n'être pas né. Belle méditation pour notre propre vie. Enfin, les répons du troisième nocturne reviennent sur le Christ et sa solitude dans sa passion. « J'étais comme un agneau que l'on mène à l'abattoir, et vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi. »

C'est vraiment la tristesse et la détresse de Jésus que l'Église livre à notre méditation dans cet office. Détresse qui vient de la cruauté des supplices qu'il doit endurer. Détresse de la trahison de ses disciples. Détresse de la solitude dans laquelle il est laissé.

Vendredi Saint

Le lendemain, c'est sur la même note de détresse et de solitude que repart l'office. La première antienne rappelle que tous les princes se sont révoltés contre le Christ. Puis dès après la première Lamentation, le répons redit la solitude de Jésus dans sa passion : « Tous mes amis m'ont abandonné et mes ennemis ont triomphé ». Le troisième répons exprime toute l'amertume de Dieu fait homme. Après avoir pris soin du peuple hébreu dans l'Ancien Testament, voilà que ce dernier se retourne contre son maître et son Dieu. « Ô ma vigne que j'avais choisie et plantée, comment as-tu pu me devenir amère et cruelle jusqu'à me préférer à Barabbas ? » C'est l'annonce des imprépères de l'après-midi. Le chant nous fait pénétrer véritablement dans le cœur du rédempteur.

Mais le sommet de l'office est atteint au deuxième nocturne qui, non seulement est le centre de cet office, mais est aussi le cœur des trois jours saints. Les trois répons, chefs-d'œuvre musicaux, expriment la mort de Jésus sur la croix. La souffrance de l'âme et le déchirement du cœur, en même temps que la paix rétablie et le calme de l'œuvre accomplie sont tour à tour exprimés. Le Christ est mort à cause de nos péchés, et c'est douloureux ; mais il est mort pour nous ouvrir le ciel et nous redonner la faveur divine, et c'est heureux. Quel contraste bien marqué dans cet office !

Le dernier nocturne exprime encore la douleur de la mort du Sauveur. Le dernier répons, celui qui achève l'office de matines avant les laudes, est remarquable : c'est une prière

de l'âme fidèle, prière que l'on peut appliquer plus particulièrement à la Très Sainte Vierge et qui nous fait pénétrer son intimité. « Mes yeux se sont obscurcis à force de pleurer. Ô vous tous qui passez, voyez s'il est une douleur semblable à la mienne ».

Samedi Saint

L'office du samedi saint est extrêmement calme, paisible. Tout est accompli. Le juste repose en paix, l'âme a retrouvé la faveur divine. Les premiers mots des ténèbres sont précisément « *In pace*, dans la paix, je m'endors et me repose ». Les mélodies des répons sont presque tranquilles. Le déchirement de la Passion est encore bien présent et le premier nocturne invite au deuil : « verse des larmes ; pleure mon peuple comme une vierge ». L'Église veut encore s'arrêter sur ce drame tragique.

Mais ce deuil est plein de foi et d'espérance, car l'Église chante aussi la victoire de la vie sur la mort. Certes par la mort de celui qui est la vie. Mais la victoire n'en est que plus merveilleuse, étonnante et radicale. « Aujourd'hui les portes de la mort, avec leurs verrous, ont été brisées sous la main du Sauveur ». C'est déjà l'espérance de la résurrection (« Ô mort, je serai ta mort », chante une antienne), l'attente d'une vie nouvelle, où le péché est vaincu, où l'âme est délivrée, où le Juste souffrant est le glorieux rédempteur.

Conclusion

Ces offices des ténèbres, et peut-être plus particulièrement les répons chantés, sont des chefs-d'œuvre de la liturgie. C'est peut-être là que l'Église manifeste le mieux son rôle d'épouse du Christ et d'éducatrice des âmes à la sainteté.

Comme épouse du Christ, elle nous transmet fidèlement non seulement les faits de la Passion – c'est le testament du Christ, le sang qu'il a livré pour nous –, mais aussi les sentiments intérieurs de l'âme de Notre-Seigneur et de ceux qui l'entourent.

Comme éducatrice des âmes, elle prend l'homme dans sa totalité : par la beauté du chant, la majesté et la profondeur littéraires des textes, la précision théologique, c'est toute l'âme du fidèle, dans sa sensibilité tant externe qu'interne ainsi que dans sa rationalité élevée par la foi, qui est amenée à contempler le Christ et à le suivre dans ses sentiments. Ces offices sont une occasion unique pour tout fidèle de s'unir à la prière de l'Église, d'en goûter l'équilibre et la majesté, de pénétrer l'intimité divine.

Certes, on pourra nous reprocher l'heure tardive des offices. Mais n'est-ce pas l'occasion aussi de vérifier que celui qui consent au sacrifice pour suivre Notre-Seigneur en est récompensé infiniment plus que ce qu'il pouvait en attendre ? ●

Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Lundi 5 mars 2018, 19 h 30 : *Le destin sans précédent de Mme Acarie : Mystique et « femme d'affaires »* par M. l'abbé Nicolas PORTAIL

Lundi 12 mars 2018, 19 h 30 : *L'écran, nouvel opium ?* par M. l'abbé Jean-Pierre BOUBÉE

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr

Le cristal de Dieu

Par l'abbé François-Marie Chautard

Paravi lucernam Christo meo¹
Ps. 131/18

Un bœuf muet. Telle est la manière dont saint Albert le Grand désigna son jeune et brillant élève, saint Thomas d'Aquin. La métaphore animalière peut faire sourire. Elle n'a pourtant rien de péjoratif. Le maître voulait manifester la puissance et la force d'un disciple capable de s'atteler aux plus rudes tâches de l'esprit et d'aborder les questions les plus ardues de la science la plus élevée.

L'iconographie traditionnelle de saint Thomas n'a cependant pas retenu le bœuf. Elle lui préfère le soleil que porte le saint sur le cœur, symbole de la lumière et de la chaleur qui l'irradiaient.

Une troisième image pourrait caractériser saint Thomas : le cristal. L'allégorie n'est pas nouvelle mais s'applique particulièrement bien à sa personne et à son œuvre.

Un cristal illuminé

Certaines matières opaques et denses se laissent difficilement envahir par la lumière. L'eau boueuse lui est réfractaire. Mais d'autres corps paraissent créés pour l'unique fin de l'attirer, de la recevoir et d'en être comblés. Rien en eux ne semble faire obstacle à la lumière. Telle l'eau pure et jaillissante. Tel le cristal.

Il en est de même des esprits. Certains sont particulièrement étanches à la vérité. La vérité les frappe comme le soleil, mais elle paraît s'évanouir à leur contact. Incapables de s'émerveiller, de s'illuminer au contact de la vérité, ces esprits se caractérisent par leur pesanteur. Ils sont lourds. D'autres sont nés pour la lumière.

Dès qu'une étincelle de vérité les effleure, ils s'enflamment, s'illuminent, et n'ont de cesse de répandre cette lumière. Tel le cristal, qui à peine touché par un rai de soleil, est revêtu de lumière.

Saint Thomas est bien un cristal de Dieu. Rarement esprit humain n'a été si réceptif à la lumière. Toute sa vie, tous ses écrits, dans l'ensemble comme dans le détail, sont comme baignés de la lumière divine. Ce qui frappe, d'un bout à l'autre de son œuvre, liturgique, exégétique, théologique, homélique, c'est qu'elle semble nourrie de la pure vérité de Dieu sans que jamais le moindre obstacle humain l'ait obscurcie. Ce n'est pas un hasard si l'ordre de saint Dominique doit à saint Thomas la formulation de sa devise : *contemplata aliis tradere*. Le mot est lâché : *contemplata*. Saint Thomas ne fut un cristal de Dieu que parce qu'il fut un contemplatif de Dieu, toujours placé sous la lumière divine, toujours attentif à n'en rien laisser perdre.

Un cristal translucide

Dans les pays du sud où règne le soleil, les églises aiment à couvrir leurs ouvertures d'albâtre. Cette matière ocre, translucide mais non transparente, atténue la force de la lumière et lui confère une certaine douceur. La lumière brûlante prend un jour plus chaleureux analogue à la pierre qui l'a tamisée.

Dans notre terre de France, surtout dans sa partie septentrionale, les cathédrales gothiques se sont habillées de murs de lumière où les vitraux laissent passer une lumière abondante. Quoique translucides et transparents, ces vitraux filtrent la lumière et la renvoient, colorée de mille dessins et de mille figures, qui revêt les cathédrales de mille couleurs chatoyantes et sans cesse variées.



Saint Thomas d'Aquin (Ville de Lecce, dans les Pouilles)

Il y a enfin le cristal, purement translucide, purement transparent, qui renvoie toute la lumière, rien que la lumière.

Il en est de même dans l'ordre des docteurs et des mystiques. Certains auteurs, nourris de la pure lumière de Dieu, renvoient à leurs élèves une vérité moins éblouissante mais plus adaptée aux fils de l'Église. Comme de bons pédagogues, ils tamisent la doctrine, craignant qu'une lumière trop vive n'aveugle et n'écrase leurs disciples. La lumière perce mais nimbée de mystère.

D'autres auteurs, analogues aux vitraux, laissent passer la vérité en lui donnant une couleur plus personnelle. C'est d'ailleurs ce qui fait la

¹ « J'ai préparé un luminaire pour mon Christ ».

beauté de l'Église : chaque docteur, chaque mystique reflète une couleur de Dieu, et l'ensemble compose une magnifique harmonie de doctrine et de spiritualité.

Saint Thomas n'est ni de l'albâtre ni un vitrail de théologie. Il est le cristal de la théologie, parfaitement translucide, parfaitement transparent. Il n'entend ni filtrer la lumière ni lui donner une figure personnelle. On ne peut dire de lui qu'il est plutôt le chancre de la grâce, de la pénitence ou de la Vierge Marie. Il est maître en tout domaine de la théologie. On ne peut pas plus prétendre qu'il met l'empreinte de sa personnalité dans son œuvre. Il entend donner toute la vérité de Dieu dans toute sa lumière, sans y mettre la marque de sa subjectivité. Il s'efforce tout au contraire de transmettre tout le suc de ses prédécesseurs dont il maîtrise la pensée et qu'il sait citer et utiliser à bon escient.

Si la personnalité de saint Augustin apparaît à chaque page de ses ouvrages et se met au service de la vérité – avec quel talent ! – le caractère de saint Thomas disparaît devant la vérité dont il entend n'être qu'un miroir fidèle. Le lecteur pourra être décontenancé devant un tel effacement tant la subjectivité est omniprésente de nos jours.

Si les Confessions de saint Augustin composent un magnifique vitrail de l'Église de Dieu, la Somme théologique est à elle-même une cathédrale du savoir théologique. L'Église ne s'y est pas trompée qui a décerné le titre de docteur commun à saint Thomas, manifestant par là que la doctrine de l'*Aquinat* reflétait fidèlement et intégralement sa doctrine qui n'est autre que celle de l'éternelle vérité.

Un cristal qui réfracte

La clarté caractérise le cristal. C'est bien là une qualité maîtresse de l'*Aquinat*. Celui qui ouvre le livre de ses œuvres pourra sans doute trouver quelque difficulté – disons même qu'elles y abondent – mais

cette difficulté tient à l'élévation de la matière et non à l'exposition de la doctrine. Celle-ci est au contraire rendue accessible au lecteur tant et si bien « qu'il retire plus de la lecture de la Somme théologique en un an que toute sa vie dans tous les autres livres » (Jean XXII).

Une autre qualité du cristal, du moins d'un cristal ciselé, est de réfracter la lumière en faisceaux de couleurs différentes. Toute la lumière est transmise, mais celle-ci est comme divisée, répartie. Il en est de même de l'œuvre de saint Thomas. Toute la doctrine est bien transmise mais saint Thomas la transmet par parties. Il prend soin de distinguer les différents rayons de cette doctrine avec un art consommé de la distinction.

Une dureté adamantine

Beau comme la lumière, pure comme le jour, le cristal est dur comme la pierre. Chez saint Thomas la dureté diamantine symbolise la pérennité de sa doctrine qui résiste à l'usure des temps et la force de la vérité qui brise l'erreur. Contemplatif, professeur, saint Thomas sut être polémiste à ses heures et un remarquable pourfendeur d'hérésies.

« Lumière née de la lumière » disons-nous du Verbe de Dieu. La parole s'applique au cristal de Dieu. Sa lumière, sa pureté, sa transparence, sa clarté, sa dureté découlent de la lumière de Dieu. Mais non contentes d'en émaner, elles en éclairent la source et nous invitent à nous y rendre. À nous d'en emprunter la voie, toute de lumière. ●

² Saint Jean de la Croix évoque ces âmes mystiques qui « ressemblent au cristal qui est investi des rayons du soleil et lui renvoient ses splendeurs ? Cristal pur et net, lequel étant assailli par la lumière, tant plus il reçoit de degrés de lumière, tant plus la lumière se concentre sur lui, et tant plus il en demeure lumineux » *La Vive Flamme*, III, v. 6 et I, v. 3.

Horaires de la Semaine Sainte

Dimanche des Rameaux

8h00 : Messe basse - Passion lue
9h00 : Messe grégorienne - Passion chantée
10h30 : Bénédiction des rameaux (Place Maubert), procession jusqu'à l'église suivie de la Grand'messe solennelle - Passion chantée
12h45 : Messe basse - Passion lue
16h30 : Vêpres
17h00 : Dernière conférence de Carême
18h30 : Messe basse - Passion lue

Mardi Saint

18h30 : Messe lue - Passion récitée

Mercredi Saint

18h30 : Messe lue - Passion récitée
21h00 : Office des Ténèbres (Matines et laudes du Jeudi-Saint)

Jeudi Saint

18h30 : Messe vespérale (avec lavement des pieds, procession au reposoir et adoration jusqu'à minuit)
21h00 : Office des Ténèbres (Matines et laudes du Vendredi-Saint)

Vendredi Saint

15h00 : Chemin de la Croix suivi de la vénération des reliques de la Sainte Croix
18h30 : Fonction liturgique solennelle (Passion chantée, impropres, adoration de la croix et communion)

Samedi Saint

10h00 : Office des Ténèbres (Matines et laudes du Samedi-Saint)
15h00 : Cérémonies préparatoires au baptême des adultes
21h00 : Veillée pascale (Bénédiction du feu nouveau, chant de l'Exultet, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des adultes et messe de la Résurrection)

Dimanche de Pâques

8h00 : Messe basse
9h00 : Messe grégorienne
10h30 : Grand-messe solennelle (Trompettes et orgue)
12h15 : Messe lue avec orgue
16h00 : Concert spirituel de Pâques (Récital d'orgue)
17h00 : Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement
18h30 : Messe lue avec orgue

Recensions

Par l'abbé Philippe Bourrat

Aumônier de la mort

L'abbé Franz Stock est resté célèbre pour avoir accompagné jusqu'à la mort plusieurs milliers de Français prisonniers des Allemands, exécutés durant la guerre pour faits de résistance ou comme otages. Il a tenu au jour le jour et pendant près de deux ans (de 1942 à septembre 1944) le détail de son ministère auprès de ceux qui étaient incarcérés à Fresnes, à la prison du Cherche-Midi ou de la Santé. Toujours disponible, il fut l'instrument de beaucoup de conversions et de saintes morts, assistant impuissant parfois au refus de toute aide de l'Église de la part de certains communistes qui préféreraient donner leur vie à l'Internationale communiste plutôt qu'à Dieu. La liste de ces rencontres est impressionnante tant par sa sobriété voulue que par son contenu.

L'abbé Stock avait connu la France en 1926, lors d'une réunion internationale pacifiste organisée par Marc Sangnier, lequel continuait de s'occuper de politique après la condam-

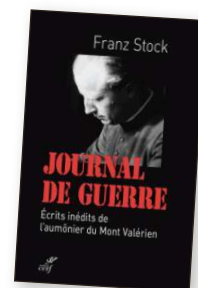
nation de son mouvement *Le Sillon*, en 1910. Amoureux de la France et de sa culture, l'aumônier de guerre pourra faire partager sa passion à ses compatriotes, car il fut aussi chargé de la Mission catholique allemande à Paris avant et pendant la guerre. Des conférences, des visites culturelles et le ministère liturgique paroissial entrecoupent son ministère de la mort dans une surprenante succession qui semble ne jamais devoir finir.

En septembre 1944, il est fait prisonnier par les Américains qui préfèrent ainsi le protéger plutôt que de risquer que les communistes éliminent un Allemand dans la trouble période de la Libération. Un temps confiné à Cherbourg, il est ensuite chargé, en 1945, d'organiser avec quelques prêtres ce qui deviendra le « séminaire des barbelés » à Orléans puis au Coudray, près de Chartres. 950 séminaristes allemands prisonniers des Alliés transiteront dans cette prison particulière. 640 d'entre eux deviendront prêtres. Faisant face

à d'incroyables obstacles administratifs et matériels pour faire aboutir le projet, l'abbé Stock y laissera sa santé. Après la victoire alliée, il meurt précocement d'épuisement en 1948, à l'âge de 43 ans.

Depuis le pacifisme des années 1920 jusqu'à la fermeture du "séminaire des barbelés", les drames vécus par l'abbé Stock ont façonné un homme de foi sensible à la tragédie de la guerre, à la nécessaire réconciliation des belligérants, mais il n'oublie pas d'inviter ses futurs prêtres à la sainteté sacerdotale dans un monde redevenu barbare et rongé par l'activisme. ●

Journal de guerre
- Écrits inédits de
l'aumônier du Mont-
Valérien
Franz Stock
Cerf - 2017
438 pages - Prix : 24 €



Soldat, moine, évêque

Les éditions Salvator ont eu l'excellente initiative de rééditer l'un de leurs meilleurs auteurs, le père Hünermann, dans sa vie de saint Martin, évêque de Tours, au IV^e siècle. Le célèbre « apôtre des Gaules », fondateur du cloître de Marmoutier, fut guidé par Dieu dans une vie qui ne le destinait pas à devenir l'ascétique pasteur, le thaumaturge admiré qui prédisait l'avenir de ses amis et de ses ennemis.

Le récit enlevé, ponctué de dialogues riches et souvent profonds spirituellement, apologétiques, accompagne les grandes étapes de la vie du jeune païen Martin, fils de légionnaire, qui suivra un temps les pas de son père,

dans la carrière militaire, jusqu'à ce que Dieu le touche de sa grâce par l'intermédiaire de chrétiens rencontrés dès sa jeunesse. Après un long catéchuménat, Martin reçoit le baptême et tout s'accélère.

La vie du grand saint nous permet de revisiter l'histoire de l'Église du IV^e siècle avec le drame de l'hérésie arienne, la succession difficile des empereurs romains, le lent et fragile enracinement du catholicisme dans ce qui deviendra l'Europe chrétienne. Saint Martin, moine puis évêque, croisera plusieurs grandes figures de son temps dont saint Ambroise, évêque de Milan.

Le célèbre partage de sa tunique de légionnaire l'a rendu populaire. Il ne doit pas faire oublier la mission providentielle du grand apôtre de cette terre qui lui doit tant et que l'on appelle aujourd'hui la France. ●

Saint Martin de Tours -
L'apôtre des Gaules
Guillaume Hünermann
Éditions Salvator - 2017
238 pages - Prix : 9,9 €



Activités de la paroisse

Lundi 5 mars

- ◆ 19h30 : réunion de la Milice de Marie
- ◆ 19h30 : à l'Institut Saint-Pie X, conférence de M. l'abbé Portail sur « le destin sans précédent de Mme Acarie : Mystique et femme d'affaires »

Mardi 6 mars

- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 7 mars

- ◆ De 15h00 à 17h00, réunion de la Croisade Eucharistique à la rue Gerbert
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis

Judi 8 mars

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 9 mars

- ◆ 17h30 : chemin de croix
- ◆ 19h30 : réunion préparatoire à la consécration à Jésus par Marie selon la méthode de saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Samedi 10 mars

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 11 mars

- ◆ Prédication à toutes les messes sur l'école Saint-Louis et quête à la sortie
- ◆ 16h30 : vêpres
- ◆ 17h00 : 4^e conférence de carême par Monsieur l'abbé Troadec : « La force de Jésus dans sa Passion ». À l'issue, salut du Très Saint Sacrement

Lundi 12 mars

- ◆ À partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX et des anciens retraitants
- ◆ 19h30 : à l'Institut Saint-Pie X, conférence de M. l'abbé Boubée sur « L'écran, nouvel opium ? »

Mardi 13 mars

- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 14 mars

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Judi 15 mars

- ◆ Récollecion du Tiers-Ordre carmélitain
- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 16 mars

- ◆ 17h30 : chemin de croix
- ◆ De 18h00 à 20h00, salle des catéchismes, consultations juridiques gratuites

Samedi 17 mars

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 16h00 : messe des catéchismes

Dimanche 18 mars

- ◆ De 9h00 à 12h30, ouverture de la bibliothèque paroissiale
- ◆ 16h30 : vêpres
- ◆ 17h00 : 5^e conférence de carême par Monsieur l'abbé Troadec : « L'amour miséricordieux du Cœur de Jésus ». À l'issue, salut du Très Saint Sacrement

Lundi 19 mars

- ◆ 17h45 : 2^{es} vêpres de saint Joseph
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Joseph

Mardi 20 mars

- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie
- ◆ 20h00 : conférence sur l'encyclique *Pascendi*

Mercredi 21 mars

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 19h30 : réunion préparatoire à la consécration à Jésus par Marie selon la méthode de saint Louis-Marie Grignion de Montfort
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis

Judi 22 mars

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 23 mars

- ◆ 17h30 : chemin de croix

Samedi 24 mars

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : répétition pour tous les catéchumènes qui recevront le baptême dans la nuit de Pâques
- ◆ 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits au croisement du boulevard du Montparnasse et de l'avenue de l'Observatoire

Dimanche 25 mars

- ◆ Passage à l'heure d'été
- ◆ 16h30 : vêpres
- ◆ 17h00 : 6^e conférence de carême par Monsieur l'abbé Troadec : « Les attentes du Cœur de Jésus ». À l'issue, salut du Très Saint Sacrement

Lundi 26 mars

- ◆ 11h00 : messe pour les victimes de la rue d'Isly

Mardi 27 mars

- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 28 mars

- ◆ 18h30 : messe lue avec récit de la Passion
- ◆ 21h00 : office des Ténèbres du Jeudi Saint

Triduum sacré : voir encadré en page 10

Judi 29 mars

- ◆ 18h30 : messe vespérale (unique messe du jour) suivie de l'adoration jusqu'à minuit
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 21h00 : office des Ténèbres du Vendredi Saint

Vendredi 30 mars

- ◆ Jeûne et abstinence
- ◆ 15h00 : chemin de croix
- ◆ 18h30 : fonction liturgique

Samedi 31 mars

- ◆ 10h00 : office des Ténèbres
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour adultes
- ◆ Pas de cours de catéchisme pour enfants
- ◆ 15h00 : cérémonies préparatoires au baptême des adultes
- ◆ 21h00 : veillée pascale

Dimanche 1^{er} avril

- ◆ 16h00 : concert spirituel d'orgue donné par notre titulaire, Mme Grall-Menet (voir encadré)



Concert de Pâques
Dimanche 1^{er} avril 2018

Hommage à Jeanne Demessieux
(1921 - 1968)

Wolfgang Amadeus Mozart
Fantaisie en fa mineur

Alphonse Mailly
Pâques fleuries

Alexandre-P-F. Boëly
Offertoire pour le jour de Pâques

César Franck
Choral n° 3 en la mineur

Charles-Marie Widor
Allegro cantabile
Toccata

Jeanne Demessieux
Variations sur O Filii

Iain Quinn
Toccata on *Victimæ Paschali laudes*

Carnet paroissial

A été régénéré de l'eau du baptême

Julien CLOVIS	3 février
<i>Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique</i>	
Germaine BENN, 93 ans	7 février
Marie-Josette FOURE, 85 ans	13 février
Régine SALS, 96 ans	15 février

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Émeric Baudot

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires

